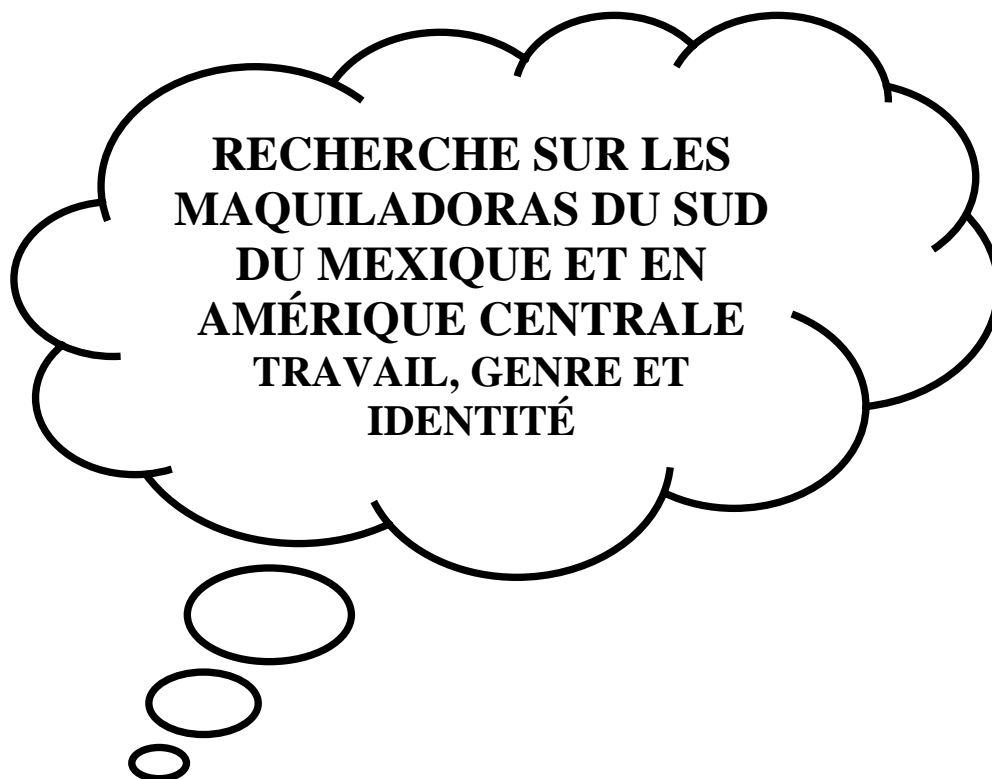


**CAHIERS DU LAB.RII**

**- DOCUMENTS DE TRAVAIL -**

**N°234**

**Décembre 2010**



**RECHERCHE SUR LES  
MAQUILADORAS DU SUD  
DU MEXIQUE ET EN  
AMÉRIQUE CENTRALE  
TRAVAIL, GENRE ET  
IDENTITÉ**

**Marie-France LABRECQUE**  
**Beatriz CASTILLA RAMOS**

**RECHERCHE SUR LES MAQUILADORAS DU SUD DU MEXIQUE ET EN  
AMÉRIQUE CENTRALE : TRAVAIL, GENRE ET IDENTITÉ**

**RESEARCH ON THE MAQUILADORAS OF SOUTHERN MEXICO AND CENTRAL  
AMERICA: WORK, GENDER AND IDENTITY**

**Marie-France LABRECQUE  
Beatriz Castilla RAMOS**

**Résumé** – Les maquiladoras de la frontière nord du Mexique ont fait couler beaucoup d'encre particulièrement en ce qui a trait à la présence des femmes dans ce type d'usine. Celles du sud et de l'Amérique centrale sont pourtant de plus en plus importantes du point de vue numérique. Leur configuration est particulière dans la mesure où, du moins dans le sud du Mexique et au Guatemala en particulier, le facteur ethnique est davantage présent dans la composition de la force de travail. Dans cet article, les auteures proposent un portrait de la situation tout en présentant quelques études touchant le sud du Mexique, de même que le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua et le Costa Rica.

**Abstract** – The maquiladoras of the northern border of Mexico have been widely studied particularly because of the massive presence of women in this kind of factories. Those of the Southern part of Mexico and of Central America are nevertheless becoming more and more important in terms of their numbers. Their configuration is unique as far as, at least in Southern Mexico and also in Guatemala, the ethnic factor is more present in the composition of the labour force. In this article, the authors propose a portrait of the situation while presenting some studies about Mexico, as well as Guatemala, Honduras, Nicaragua and Costa Rica.

**RECHERCHE SUR LES MAQUILADORAS DU SUD DU MEXIQUE ET EN  
AMÉRIQUE CENTRALE : TRAVAIL, GENRE ET IDENTITÉ**

**RESEARCH ON THE MAQUILADORAS OF SOUTHERN MEXICO AND CENTRAL  
AMERICA: WORK, GENDER AND IDENTITY**

**Marie-France LABRECQUE  
Beatriz Castilla RAMOS**

**TABLE DES MATIERES**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>1. ÉCONOMIE GLOBALISÉE</b>	<b>6</b>
<b>2. TRAVAIL ET GENRE</b>	<b>8</b>
<b>3. NOUVEAUX MODÈLES DE CONSOMMATION CHEZ LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS</b>	<b>9</b>
<b>4. PRODUCTION, REPRODUCTION ET MAISONNÉE</b>	<b>10</b>
<b>5. LES QUESTIONS IDENTITAIRES</b>	<b>12</b>
<b>6. QUELQUES RECHERCHES SUR LES MAQUILADORAS DU SUD DU MEXIQUE ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>14</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>19</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>19</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>19</b>

## INTRODUCTION

Les entreprises maquiladoras de la frontière nord du Mexique<sup>1</sup> ont été amplement étudiées depuis leur installation en 1965 et ce, selon plusieurs perspectives théoriques et méthodologiques, tout comme elles ont suscité des prises de position contradictoires. C'est dans le sillage de discussions portant sur les différences au sein des entreprises transnationales que Carrillo et Hualde (1998) ont élaboré une typologie de trois générations de maquiladoras, typologie basée principalement sur le niveau de développement technologique et sur les processus de production nécessitant une main-d'œuvre, une technologie et un équipement déterminés. Précisons d'emblée que, pour nous, la notion de « maquiladoras » ne correspond pas à un concept univoque mais bien à un régime qui comprend une grande pluralité d'entreprises.

Les maquiladoras situées au sud de ce pays et en Amérique centrale n'ont pas suscité autant d'intérêt que celles de la frontière Nord mais les études les concernant sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses. L'importance de l'emploi rattaché aux maquiladoras en Amérique centrale réside dans le fait que les pays de cette région sont petits et que leur structure de production est élémentaire. Ainsi, à la fin de 1996, Carrillo et Hualde ont noté que les maquiladoras ont généré autour de 250.000 emplois directs dans cette région, ce qui représentait entre 25 et 30 % de l'emploi formel total. Cette tendance, est rapportée sur le tableau suivant :

**Tableau 1 : Pays centroaméricains  
Emploi généré dans l'industrie maquiladora**

<b>Emploi maquila</b>							
	<b>1990</b>	<b>1991</b>	<b>1992</b>	<b>1993</b>	<b>1994</b>	<b>1995</b>	<b>1996</b>
Costa Rica	n.d.	n.d.	33,198	37,549	44,926	45,212	47,972 (e)
El Salvador	n.d.	n.d.	31,400	n.d.	n.d.	n.d.	38,392
Guatemala	n.d.	n.d.	n.d.	80,000	70,000	54,000	61,800
Honduras	17,500	24,500	33,500	42,000	50,000	65,000	76,423
Nicaragua	-	-	1,313	1,853	5,151	7,343	11,000

Source: La Industria de la Maquila en Centroamérica. Organización Internacional del Trabajo. <http://www.ilo.org/public/spanish/dialogue/actemp/papers/1998/maquila/capi-1.htm>. Les données présentées ici n'incluent ni le Panama ni la République Dominicaine.

Il importe de souligner que les dynamiques sur lesquelles ces usines s'appuient varient considérablement, produisant ainsi une hétérogénéité qui s'explique tant par l'endroit où elles sont situées que par l'origine du capital sur lequel elles s'appuient, la nature du processus de production et la configuration des populations qui constituent le bassin de recrutement des travailleurs et des travailleuses. Ainsi, au sud du Mexique et au Guatemala, à la différence de la frontière entre le Mexique et les États-Unis où se sont d'abord installées les maquiladoras, le facteur ethnique est appréciable dans la composition de la force de travail tout comme la prépondérance des maquiladoras de confection où le processus de production repose sur une

<sup>1</sup> Les articles qui sont commentés dans ce texte ont été publiés, dans le numéro 55 de la revue Trace (Travaux et recherches dans les Amériques du centre), « Trabajo y Género en las maquiladoras ». Castilla, B. Labrecque, M.F. (Coord.) Ambassade de France au Mexique, juin 2009.

main-d'œuvre intensive, essentiellement formée de femmes provenant de zones rurales, sans expérience antérieure sur le marché du travail industriel. À ces aspects s'ajoute, dans certains pays de la région, la présence de capitaux d'origine coréenne, ce qui représente un poids supplémentaire dans la mesure où, comme cela a été largement documenté, la gestion de la main-d'œuvre peut être qualifiée de despotique (Reygadas, 1998). Toutes ces caractéristiques font que le travail des femmes (qui constituent la majeure partie de la population de ces usines) acquiert des particularités et des nuances différentes selon la matrice socioculturelle des pays où œuvrent ces usines.

En abordant le thème de la présence des maquiladoras au sud du Mexique et en Amérique centrale, nous mettons l'accent sur le fait que ce processus fait partie d'une dynamique qui s'inscrit dans les développements les plus récents de la globalisation qui tirent avantage de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Castells, 1999). Ce mouvement vers le sud n'est pas le fruit du hasard mais correspond à la recherche de populations qualitativement différentes de celles du nord du Mexique, des populations qui, très souvent se caractérisent par l'absence de culture industrielle (dans bien des cas, en raison de l'inexistence des syndicats ou encore en raison de la faible capacité des travailleurs à revendiquer de meilleures conditions de travail). L'intérêt porté aux maquiladoras de cette région s'inscrit dans une préoccupation plus large pour les processus mêmes de la mondialisation, de la transnationalisation, et surtout de la mobilité: mobilité du capital et de la technologie, mobilité des savoirs, mobilité des personnes et des imaginaires.

L'intégration du sud du Mexique et de l'Amérique centrale en une région correspond au fait que les pays qui la forment partagent des racines culturelles, historiques et socioéconomiques qui font ressortir leurs similitudes et qui se synthétisent dans le concept de Mésoamérique. Ils partagent également un retard économique qui les distingue du Nord de l'Amérique.

Il peut sembler surprenant ou vain d'attirer l'attention sur des recherches portant sur les maquiladoras du sud du Mexique et de l'Amérique centrale alors que la crise financière mondiale récente remet en question la mondialisation toute entière de même que la reconfiguration géopolitique du globe, et surtout fait planer le spectre d'une pauvreté et d'une misère encore plus grande dans ces régions. En effet, des fermetures encore plus nombreuses des usines et leur fuite vers l'Asie se profilent à l'horizon de ces pays à un rythme plus grand encore que celui qu'on lui connaissait jusqu'ici. À cet effet, on peut remarquer qu'en décembre 2008, la faible demande des États-Unis a obligé les entreprises de l'Amérique centrale à mettre à pied 35.000 travailleurs, dont 19.000 au Nicaragua, faisant de ce pays le plus touché<sup>2</sup>. Au Yucatán, Mexique, on a remarqué la même tendance avec la baisse constante du nombre des maquiladoras, accentuée par la fin de l'Accord multifibres. À la fin d'avril 2006, les opérations avaient pris fin dans 71 usines par rapport à l'année 2000, avec une perte d'environ 10.000 emplois (Castilla et Torres, 2008b).

Un exemple mettant en relief l'incertitude de l'industrie maquiladora d'exportation s'est présenté à la fin de 2008 lors de la fermeture de l'une des usines d'une importante firme installée au Yucatán et étudiée par Castilla et Torres (2009). Le communiqué de presse émis par la direction de l'entreprise pour calmer les spéculations soulignait que bien qu'on fermait une usine installée

---

<sup>2</sup> La Prensa Grafica San Salvador, <http://www.laprensagrafica.com/index.php/economia/nacional/6592.html>, Mardi, 16 décembre 2008.

depuis plus de dix ans dans la région et comptant plus de 800 travailleurs, en raison du contexte international négatif de la crise économique actuelle, il était question de consolider une deuxième usine qui aurait un plus grand volume de production, ce qui améliorerait les coûts d'opération, rendant celle-ci plus rentable et assurant plus de 3400 emplois directs.

Le *Proyecto Mesoamerica* qui vient prendre la relève du *Plan Puebla Panamá* continue de viser l'intégration du sud du Mexique et de l'Amérique centrale (cette fois en y ajoutant la Colombie); mais alors que le *Plan Puebla Panamá* les considérait comme un des axes économiques pertinents pour le développement, le *Proyecto Mesoamérica* passe les maquiladoras sous silence. Est-ce que cela signifie la fin des maquiladoras pour cette région du monde ? Est-ce que les quelques milliers de travailleuses et de travailleurs qui y œuvrent encore seront mis à pied comme le sont des centaines de milliers de leurs semblables dans les industries des pays du Nord et de l'Europe? Ce sont des questions qui, pour le moment, ne peuvent que rester en suspens. À l'heure où, par exemple, les grandes compagnies automobiles sont susceptibles de connaître la faillite, on peut parier que ni les grandes corporations, ni les gouvernements, et encore moins les chercheurs n'ont de réponse à ces questions.

## 1. ÉCONOMIE GLOBALISÉE

Pour comprendre le sort actuel des maquiladoras, d'ailleurs où qu'elles soient, il importe de caractériser, même brièvement, le contexte général dans lequel elles se déploient, soit celui de l'économie globalisée. Il ne s'agit toutefois pas d'approfondir les processus de cette économie sur un plan structurel mais bien de les examiner sur un plan local et ainsi analyser l'effet de ces dynamiques plus larges sur les individus et leur vie quotidienne. Dans cette perspective, nous considérons que l'économie globalisée est un système de plus en plus intégré et interdépendant dans lequel des corporations transnationales et des institutions financières internationales assurent la circulation du capital et du travail entre les régions et entre les États (Moghadam 2000 : 130). Selon Lautier, en effet, « des choses qui, auparavant, circulaient peu, ou dans une partie seulement du monde, se mettent à circuler désormais dans le monde entier » (Lautier, 2006 : 41). Cet auteur note d'ailleurs que les choses qui circulent mondialement sont de quatre types : 1) la circulation des marchandises; 2) de l'argent et de la finance; 3) des personnes; et 4) des signes, symboles et normes (Lautier 2006 : 41-46). Toujours selon Lautier, si la mondialisation que nous connaissons actuellement n'est pas la première, ses caractéristiques sont toutefois qualitativement nouvelles en ce qu'il y a accélération de la circulation, qu'elle est « libérale » et qu'il y a simultanément et articulation des quatre types de circulation déjà mentionnés. Il précise que la notion de « libéral » a trois sens, soit que les États ne sont pas les principaux moteurs de la mondialisation, que ses déterminants sont purement capitalistes et que le caractère libre du travail est mis en jeu (Lautier 2006 : 47-49). On peut dire que les maquiladoras relèvent des quatre types de circulation et, à ce titre, elles condensent un grand nombre de dimensions propres à la globalisation. En fait, elles sont ni plus ni moins emblématiques de l'économie globalisée.

Les corporations transnationales sont un acteur très important dans l'expansion du capital en ce qu'elles constituent en quelque sorte le fer de lance de l'économie globalisée; elles sont présentes un peu partout dans le monde sous différentes modalités : dans ce processus de mobilité vertigineuse du capital, les entreprises maquiladoras occupent une place privilégiée en raison de la stratégie généralisée des transnationales consistant à externaliser leurs processus de production

vers des pays qui offrent des avantages comparatifs susceptibles de réduire les coûts de production (Boutillier et Castilla, 2008). C'est justement dans la mesure où on a levé des réglementations qu'elles ont pu se déployer sur le globe. Pour accueillir les dites entreprises, on a créé des zones où il n'y avait pas d'impôts; on a fait des mesures d'exception pour favoriser leur installation. Puis, dans la plupart des cas, on a fait en sorte que les lois nationales, comme les lois du travail, ne s'appliquent pas. Dans les pays où c'était impossible d'invalider les lois du travail, comme c'est le cas au Mexique, il y a eu collusion des gouvernements et des corporations transnationales pour les atténuer; tout cela pour maintenir la soi-disant liberté du marché. Un exemple de cela réside dans le Traité DR-CAFTA (*Dominican Republic-Central America Free Trade Agreement*, en anglais) signé en 2003, qui a créé une zone de libre échange entre les pays signataires. Ce traité instaure un avantage permanent pour 80 % des produits centroaméricains que promeut l'Initiative du bassin de la Caraïbe (ICC), correspondant à un volume commercial de trente mille millions de dollars. Ce traité commercial centroaméricain, conjugué avec le traité entre le Mexique, les États-Unis et le Canada (ALÉNA), met ces deux régions en compétition directe quant à leur capacité respective d'attraction des firmes transnationales, alors qu'elles offrent des avantages différents pour l'installation d'usines maquiladoras.

Quant à lui, le discours des politiques publiques des pays hôtes qui affirme que les maquiladoras seraient « une bénédiction pour les populations locales » est confronté à des postures adverses. Par exemple, Cockroft (2006 : 71) soutient qu'il s'agit plutôt d'un « esclavage salarial systématique coexistant avec une bourgeoisie rentière »<sup>3</sup>. Il ajoute que toutes les fractions des bourgeoisies sont unies dans l'idéologie du fondamentalisme du marché au sein de la globalisation néolibérale (Cockroft, 2006 : 72). Pour d'autres auteurs par contre, le modèle maquiladora en est un qui dynamise les économies des pays d'accueil, qui génère des emplois et constitue une source importante de devises.

Dans ce contexte, il faut rappeler que l'émergence de la Chine comme une destination pour les maquiladoras en 2002 a relancé la discussion autour des raisons qui poussent les firmes internationales à s'installer dans des zones déterminées pour mener leurs opérations de maquila; les bas salaires, l'absence de régulation du travail et environnementale sont les motifs les plus cités par certains auteurs. Dans cette perspective, ces conditions négatives, qui pavaient une soi-disant voie « vers le bas » (Milkman, 1997), se sont converties en avantages compétitifs que les pays utilisent pour attirer les firmes. Le thème a été amplement analysé et discuté; les multiples situations empiriques observées ne permettent guère l'obtention d'un consensus généralisé quant au fait que ce serait cette « voie vers le bas » qui déterminerait les lieux d'installation de la maquila (Kucera, 2002) (voir Castilla et Torres, 2008a : 35).

Comme il sera démontré un peu plus loin, de solides arguments permettront de nuancer ces affirmations, particulièrement au moment d'emprunter la perspective des travailleuses et des travailleurs.

---

<sup>3</sup> Traduction de « systematic wage enslavement alongside of the rent-based bourgeoisie ». Toutes les citations en espagnol ou en anglais comprises dans cet article ont été traduites en français par les présentes auteures.

## 2. TRAVAIL ET GENRE

Lautier et Moghadam remarquent tous deux que l'économie globale, ou la mondialisation, s'articule de façon spéciale au genre. Pour tout paradoxal que cela puisse sembler, on peut dire que les maquiladoras se sont soit basées sur une égalité accrue entre les sexes qui a permis l'intégration des femmes au marché du travail soit ont favorisé cette égalité accrue. Mais, une égalité *accrue* entre les sexes ne signifie pas nécessairement égalité pleine, entière et définitive. Lautier explique que, si l'on considère la dynamique du changement social de façon globale, cette égalité accrue sur le marché du travail peut produire de nouvelles inégalités. Les questions à poser ici sont : de quelles façons l'extension mondiale du capitalisme s'appuie-t-elle sur les inégalités entre les sexes et comment les influence-t-elle ? Quels sont les facteurs qui accélèrent ou freinent cette extension et qui, par conséquent, accélèrent ou freinent les inégalités entre les sexes ? Et, surtout, comment des inégalités structurelles, telles que celles qui sont inscrites au cœur du capitalisme et des maquiladoras, s'appuient ou sont freinées par des inégalités que l'on retrouverait dans la vie quotidienne ?

Ainsi : « ...l'accumulation globale repose fortement sur le travail des femmes, tant salariées que non-salariées dans les secteurs formels et à la maison, tant dans les usines, que dans les services publics et privés » (Moghadam, 2000 : 134). Ce phénomène a été nommé la «féminisation du travail » et il se déploie dans deux directions: l'augmentation du nombre de femmes au travail et la détérioration des conditions de travail (standards, revenus, statuts) (Moghadam, 2000 : 134). Les effets en sont nocifs car ils conduisent les travailleuses du secteur formel à se replier dans l'informalité, ou encore font que des femmes qui s'y trouvent n'ont pas d'autres options. Autrement dit, il y a une continuité, sinon des liens, entre formalité et informalité.

Moghadam remarque également que l'expansion des marchés mondiaux a entraîné avec elle une prolétarianisation des femmes et que ces dernières sont surtout recrutées pour des tâches spécialisées et non-spécialisées dans des industries reposant sur du travail intensif à des salaires plus bas que ce que les hommes accepteraient, dans des conditions que des syndicats non plus n'autoriseraient (Moghadam, 2000 : 135-136). Tout comme elles sont confinées à des tâches prédéterminées, elles sont particulièrement présentes dans des secteurs spécifiques tels que la confection et l'électronique. C'est exactement la situation qui prévaut dans les maquiladoras du Mexique et de l'Amérique centrale, une situation dans laquelle l'inégalité des femmes au travail sera considérée comme « une condition essentielle de la perpétuation de la croissance économique, qui à son tour, vient réactiver les inégalités entre les sexes » (Lautier, 2006 : 52).

Malgré cette situation d'inégalité flagrante sur le plan structurel, le travail dans les maquiladoras semble pourtant être la meilleure option d'emploi pour les jeunes femmes de cette région de même que pour les femmes d'âge plus avancé avec de jeunes enfants et ayant une faible scolarité. En effet, l'accès facile à ces emplois, l'accès à la sécurité sociale, et l'obtention de meilleurs salaires – par rapport à d'autres alternatives disponibles – constituent les principales raisons qui justifient leur intégration à cette industrie. Ce que la maquiladora ne fournit pas, cependant, ce sont les possibilités d'acquérir de nouvelles habilités ou des possibilités de mobilité d'emploi ascendante (Bayon, 2003). Il s'agit en effet d'une situation correspondant à certains secteurs et postes de travail, tout comme le souligne Adrienne Pine dans une étude de cas au Honduras (2009) : « Les femmes travaillant dans la maquiladora apprennent une tâche mais pas une fonction ». Dans le même sens, Liliana Goldín, pour le cas Guatémaltèque (2009), fait remarquer



que « les femmes n'acquièrent pas de nouvelles connaissances ». La recherche de Guadarrama (2009) remet toutefois en question cette affirmation, alors que le processus d'intégration des femmes aux maquiladoras du Costa Rica représente une avancée pour certaines d'entre elles qui s'approprient des connaissances du métier et développent des stratégies efficaces pour s'activer sur ce marché du travail et mener à bien un processus personnel beaucoup plus complexe, constitutif de leur propre identité et qui, finalement, réorientent leur trajectoire personnelle de travail vers leurs propres intérêts comme individus-sujets.

### **3. NOUVEAUX MODÈLES DE CONSOMMATION CHEZ LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS**

Il est clair que la présence des maquiladoras dans une région, et plus précisément dans une localité donnée, est susceptible de modifier la vie quotidienne des travailleurs et des travailleuses. Ces derniers reçoivent désormais un salaire sur une base régulière qu'ils dépensent tout aussi régulièrement sur le marché. Avec l'installation des maquiladoras à la campagne, on a vu la prolifération de boutiques et de services, y compris des services financiers. Le crédit à la consommation est en effet présent et a fini par entraîner dans son sillage les travailleurs même dans les coins les plus isolés de la planète. Les travailleurs s'endettent en effet, qui pour acheter ou améliorer un logement, qui pour se procurer des meubles ou des appareils électroménagers, notamment des téléviseurs, ce qui à son tour assure la circulation des signes, des symboles et des normes.

Les travailleurs et les travailleuses participent à la circulation accélérée des marchandises – la production « *just-in-time* » – mais ils se trouvent en même temps à l'autre extrémité de la circulation en tant que consommateurs, un phénomène qui est particulièrement souligné par Adrienne Pine au Honduras. Lorsque cette consommation se combine avec l'exercice d'une sorte de liberté – liberté de consommer de l'alcool, liberté de circulation –, elle est vue, dans le contexte d'une société fortement patriarcale, comme un danger par rapport à l'ordre établi. Bref, de nouveaux modèles de consommation se développent en même temps que de nouvelles aspirations quant à l'éducation des enfants, par exemple. De nouvelles valeurs et de nouveaux goûts se développent, non seulement à la faveur de l'exposition à des séries nord-américaines mais aussi dans un contexte de migration internationale.

Parmi les recherches et travaux que nous avons révisés, la circulation des personnes est analysée autant au sein de l'entreprise, que dans les cas où on constate un passage accéléré d'une maquiladora à l'autre, ou de la maquiladora à la maison et vice-versa, selon les besoins du marché – tout cela faisant partie des composantes de la flexibilité du travail. Pour leur part, les plus jeunes femmes, peu enracinées à leur milieu et sans responsabilités familiales, voient souvent leur travail dans les maquiladoras comme étant temporaire, rêvant d'ouvrir une boutique, de continuer à étudier, ou encore de partir. Toutes reconnaissent que leur situation est précaire; elles se considèrent comme pauvres, sinon, elles ne travailleraient pas dans la maquiladora. Les facteurs déterminant leur participation au marché du travail dans de telles conditions tiennent clairement de la mondialisation dans ses dimensions de circulation.

Le fait que ces femmes soient du milieu rural donne une allure particulière aux rapports de genre. Deere estime que la participation croissante des femmes rurales à la force de travail constitue

l'une des principales conséquences des politiques néolibérales qui ont obligé les maisonnées<sup>4</sup> rurales à augmenter et à diversifier leurs sources de subsistance (Deere, 2005 : 10-11)<sup>5</sup>. Cette constatation fait écho à une situation qui a été décrite au début des années 1990 par González de la Rocha (1994 : 9) dans le cas des maisonnées de la classe ouvrière en milieu urbain alors qu'elle soutenait que : « (...) c'est précisément cette combinaison d'activités et de sources de revenus qui rend possible la reproduction de la classe ouvrière »<sup>6</sup>. En outre, plusieurs recherches portant sur l'Amérique latine depuis les années 1990 ont montré que, dans certains pays, contrairement aux hommes du milieu rural qui continuaient à se concentrer dans l'agriculture, les femmes économiquement actives se concentraient dans les activités non agricoles comme l'industrie, le commerce et les services et que, de plus, la proportion de femmes dans ces derniers secteurs est en fait beaucoup plus élevée que celle des hommes (Deere, 2005 : 13). Cette situation est particulièrement sensible dans le cas du Honduras étudié par Adrienne Pine (2009) qui affirme qu'en 2003, 70% de la main-d'œuvre ouvrière dans les maquiladoras était des femmes.

Une des façons pour les femmes de diversifier leurs sources de revenus reste bien entendu l'auto-emploi. Ce dernier est plus flexible que l'emploi salarié et permet aux femmes de combiner l'obtention de revenus à la réalisation de leurs tâches domestiques et au soin des enfants (Deere, 2005 : 15). Dans certains cas, il est probable que des travailleuses vont se tourner vers le secteur informel après avoir quitté la maquiladora. Cette décision est liée au cycle de vie des femmes, aux caractéristiques sociodémographiques et aux alternatives d'emploi selon la région où elles se trouvent. On voit ces différences sélectives dans la prise de décision chez les travailleuses des usines étudiées au Yucatán au moment de perdre leur emploi (par mise à pied ou lors de la fermeture des entreprises), ou de renoncer volontairement au travail en usine. Les témoignages des travailleuses montrent comment les ménagères tentent de s'intégrer à une autre entreprise pour obtenir la couverture sociale dont a tant besoin la maisonnée (sécurité sociale et accès au logement), puisque leurs époux ou compagnons gravitent dans l'informalité du travail, comme le soulignent Beatriz Castilla et Beatriz Torres (2009) dans le cas du Yucatan.

#### **4. PRODUCTION, REPRODUCTION ET MAISONNÉE**

L'intégration des femmes au marché du travail est en général envisagée sous l'angle de la production; c'est la raison pour laquelle on doit insister sur l'importance de tenir compte également de la reproduction. En fait, il importe de se pencher à la fois sur la production et la reproduction. Comme l'écrit Carmen Diana Deere (2005 :8) à ce sujet: «Une des principales conséquences des politiques néolibérales a été le transfert des coûts de reproduction de la force de travail de l'État vers la maisonnée, et souvent vers les femmes au sein de cette dernière »<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Nous adhérons à la définition que Chant (1997:27) donne de la maisonnée: "...designated as comprising individuals who live in the same dwelling and who have common arrangements for basic domestic and/or reproductive activities such as cooking and eating".

<sup>5</sup> Baños Ramírez (2005 : 16, 22) qualifie la structure d'emploi au Yucatán comme « polymorphe »; il affirme que les unités domestiques rurales présentent une division diversifiée du travail et parle de « pluriactivité » pour décrire cette situation. (Voir également Labrecque 2005).

<sup>6</sup> Traduction de : « ... it is precisely this combination of activities and income sources which makes working-class reproduction possible ».

<sup>7</sup> Traduction de : « One of the main consequences of neoliberal policies has been to transfer the costs of reproduction of the labour force from the state to household, and often to the women within them ».

Lorsque ces coûts sont transférés à des maisonnées déjà appauvries, les défis se multiplient. Pour les femmes, il y a donc une tension évidente entre les processus de production et de reproduction.

Les débats sur ces deux concepts ont montré comment les processus se déroulant au sein de la maisonnée se rattachent aux processus économiques plus larges. C'est en transposant l'analyse de la reproduction et de la production au capitalisme, et en faisant ressortir les dimensions autant sociales que biologiques de la reproduction, que Edholm, Harris et Young (1982 :47) ont perçu toute l'importance que revêtent les dynamiques de la maisonnée dans la reproduction de l'ensemble des rapports de production ; ce sont ces dynamiques mêmes qui situent la maisonnée dans la division internationale du travail. En somme, la maisonnée est un lieu dans lequel les rapports sociaux sont profondément inégalitaires et hautement hiérarchisés. Comme le signale Natacha Borgeaud-Garciandía (2009) dans le cas des travailleuses du Nicaragua, le travail particulièrement précaire et flexible est réalisé par des femmes mères célibataires et responsables de leurs familles; la domination par le travail et les conditions d'emploi dépassent l'ordre économique pour atteindre l'ordre domestique qui, à son tour, s'organise pour répondre aux exigences du travail.

Dans leur étude de cas de l'industrie de la confection à domicile, Benería et Roldán ont bien démontré à quel point les crises périodiques de production capitaliste sont atténuées par le fait que la production peut se déplacer des usines vers les ateliers de sous-traitance, ces derniers coïncidant bien souvent avec les maisonnées. Ces auteures ont aussi montré qu'au sein même des maisonnées, ces moments de crise affectaient différemment les individus selon le genre et même selon l'âge ou le rang de naissance (Benería, 1992 ; González de la Rocha, 1994 :14). Il faut souligner le caractère contradictoire de la maisonnée et, comme le dit González de la Rocha, insister sur le fait que les intérêts collectifs et individuels s'y affrontent dans la vie quotidienne, quelquefois même de façon violente (González de la Rocha, 1994 : 30). Par contre, à la différence de la maquiladora, la maisonnée, telle que la décrivent ces auteures, n'est pas seulement un site de production économique, elle est d'abord et avant tout la sphère où prend place la reproduction.

La maisonnée peut être considérée comme un ensemble hiérarchisé et le contenu des relations est variable : au sein du couple, entre les parents et les enfants, ou encore entre ces derniers selon leur âge et leur rang de naissance. La maisonnée, qui coïncide souvent avec la famille, est organisée autour de divisions apparemment naturelles comme le genre et la génération, ce qui contribue à consolider sa force idéologique (González de la Rocha 1994 : 14). Ces divisions participent à la structuration de la société plus large dans la mesure où la famille est légitimée par l'Église et l'État (Young 2002 : 78), ce qui, bien entendu, dépasse largement l'échelle locale ou même régionale. Autrement dit, la maisonnée est un site fondamental de reproduction des structures sociales en même temps qu'elle est perpétuée par ces structures mêmes. Ainsi, même si on peut certainement retrouver de l'amour, de l'affection et de la solidarité dans la maisonnée, c'est en même temps le lieu de relations complexes, bref de rapports de pouvoir (González de la Rocha 1994 : 30) qui sont historiquement constitués. Cet ensemble hiérarchisé est aussi susceptible d'être marqué par des inégalités multiples qui se combinent avec les autres rapports hiérarchisés, telles les inégalités économiques entre les hommes et les femmes et entre les parents et les enfants, notamment. La maisonnée peut être le lieu de conflits de toutes sortes mais aussi de solidarités multiples, comme par exemple lorsque pour contrer la pauvreté endémique, résultat

des contradictions de l'économie néolibérale, les membres se déploient dans différents secteurs d'activité pour mettre en commun les gains réalisés.

En ce qui a trait aux maquiladoras, leurs modes de fonctionnement (ce que d'autres auteurs appelleraient leur vie organisationnelle ou encore leur « régime ») constituent, dans cette perspective, l'extension des rapports hiérarchiques propres à la maisonnée. D'une part, même si les femmes ont représenté ou représentent encore une grande proportion de la main-d'œuvre, ce sont les hommes et non les femmes qui occupent les postes de direction, de gérance et de supervision et qui sont par ailleurs les mieux payés. Cette analogie entre le travail domestique et le travail à l'usine est démontrée par Beatriz Castilla et Beatriz Torres (2009) dans pour le Yucatan alors qu'elles mentionnent le cas des 14,600 femmes étudiées par Guilbert (1966) dans 120 entreprises françaises de l'industrie métallurgique. On constate que cette inégalité de genre, repérée dans le milieu industriel, correspond à l'ensemble du monde capitaliste. Ainsi, quelles que soient les modalités de l'intégration des travailleuses aux maquiladoras, elles continuent d'occuper des positions subordonnées qui se combinent, dans une large mesure, aux rôles qu'elles occupent au sein de leur maisonnée.

## 5. LES QUESTIONS IDENTITAIRES

Le fait que les femmes des milieux ruraux passent de la maison à la maquiladora représente dans la plupart des cas une rupture au moins symbolique avec des modèles antérieurs de division sexuelle du travail. Avant leur intégration à la maquiladora, la plupart de ces femmes se consacraient aux tâches ménagères à la maison. Certes, certaines d'entre elles, parmi les plus jeunes, avaient été envoyées dans des familles plus cossues des villes voisines pour travailler comme domestique ou gardienne d'enfants. Il faut souligner que peu d'entre elles avaient déjà occupé un travail d'ouvrière industrielle. Le passage de la maison à la sphère publique signifie un changement important sur plusieurs plans et peut avoir un effet complexe et différenciée sur les femmes selon leur origine, leur âge, leur culture, etc., comme le signalent Rocío Guadarrama (2009) dans le cas des travailleuses du Costa Rica et Beatriz Castilla et Beatriz Torres (2009) pour le Yucatán.

Plusieurs études de la famille paysanne ont montré qu'elle a connu des changements à des degrés divers. À ce constat, on doit ajouter que l'activité agricole a décliné à tel point qu'elle est plus ou moins absente dans plusieurs zones rurales. C'est la raison pour laquelle très souvent, les jeunes filles ou petites-filles de paysans, lorsqu'elles retournent à leur communauté après avoir goûté à ce qui, de leur point de vue, leur semble « moderne », portent un regard plutôt méprisant sur ce type d'occupation en l'associant au passé et surtout à la pauvreté. Cela se produit dans les lieux où l'agriculture est signe de retard, de faible niveau économique et de statut précaire<sup>8</sup>. Nous avons observé que le fait d'être ouvrières, ce qui les éloigne des activités rurales paupérisées, confère à ces femmes un statut différent. En ce sens, il arrive qu'en s'intégrant aux maquiladoras, les identités occupationnelles et générationnelles sont remises en question que ce soit dans le milieu rural ou urbain. Les identités de genre sont aussi bouleversées, autant les masculinités que

---

<sup>8</sup> La raison en est que les agriculteurs de cette région se trouvent dans une économie rurale de subsistance, ce qui équivaut à "pauvreté".

les féminités, de même que les rapports entre les unes et les autres. En somme, nous assistons à la déconstruction du genre, tout comme l'a écrit Connell (2002 :95).

Dans ce processus, on peut observer autant des similitudes que des différences dans les transformations du genre et de son identité, transformations qui emprunteront des allures et des rythmes inégaux. Par contre, il ne faut pas oublier que, dans la société patriarcale, cette déconstruction du genre se produit dans des contextes de structures de pouvoir caractérisées par la subordination des femmes, une subordination sans précédent qui s'exerce aussi par le contrôle des corps.

Plusieurs auteures, dont Hawthorne (2005 : 251), ont souligné que dans le contexte de la globalisation, nos corps sont devenus, justement, globalisés, au delà des classes sociales. Le contrôle des corps l'est également. L'exemple le plus convaincant est l'expansion de la prostitution, la diversification de ses formes et le fait, par exemple, que le corps des femmes devienne de plus en plus disponible sur demande y compris par catalogue – on pense ici aux « fiancées » asiatiques qui sont « importées » par des hommes de pays occidentaux. Ce sont là quelques-unes des formes les plus évidentes du contrôle du corps des femmes exercé par les hommes. Il y a toutefois d'autres formes telles celles qui sont propres aux maquiladoras et qui s'expriment, sur le plan structurel, par le fait que le corps des travailleurs, et en particulier des travailleuses, est requis pour des raisons différentes dans l'un et l'autre cas. On pense ici à la référence amplement faite aux « doigts de fée » des femmes, conception idéologique qui a justifié leur confinement à des tâches répétitives requérant de la minutie, et des salaires moindres que ceux des hommes. Dans le cas des femmes, plus spécifiquement, le contrôle de leur corps se fait aussi par le contrôle de la fertilité, un fait corroboré par les tests de grossesse, antérieurs à l'embauche, qui continuent d'être chose courante dans ces usines.

Sur le plan du quotidien de la vie en usine, le contrôle du corps des femmes emprunte des modalités plus subtiles et même paradoxales comme l'a montré notamment Salzinger (2003) à laquelle Pine (2009) fait écho à partir de sa recherche au Honduras. Ainsi, on voit que certaines femmes elles-mêmes participent au contrôle de leur propre corps en se prêtant au chassé-croisé de la séduction avec les superviseurs, soit par leur façon de s'habiller, de se maquiller – ce qui nous renvoie à la consommation - ou même de flirter. En somme, l'étude du travail, du genre et de l'identité dans le contexte de ces usines transnationales fait bien ressortir le fait que les ramifications de la globalisation rejoignent les aspects intimes les plus subtils des êtres humains. À cet effet, Santiago Nabor (2009), dans sa recherche sur les maquiladoras dans l'État de Puebla, au Mexique, a remarqué que plusieurs femmes sont harcelées sur les plans sexuel, du travail et psychologique. En ce sens, les espaces du travail se transforment en leurs propres prisons.

Pour reprendre le thème de l'identité des ouvrières, on peut signaler qu'elle est prise dans un double processus. D'une part, il s'agit d'une conquête – puisque les femmes constituent à ce jour, du moins dans les maquiladoras de confection, la main-d'œuvre recherchée – mais d'autre part, le renforcement de leur identité se transforme en désavantage puisqu'en intégrant les maquiladoras les ouvrières se sont retrouvées dans une position subordonnée.

Sur le plan de l'identité de genre, il y a donc à la fois continuité et rupture par rapport aux modèles antérieurs : continuité dans la domination et rupture dans l'exercice d'une liberté nouvelle, du moins d'une certaine forme de liberté telle qu'on la conçoit dans un régime de

néolibéralisme extrême (Gledhill, 2005). Cette liberté se heurte au fait que, dans le fond, le corps des travailleurs et travailleuses est fondamentalement « jetable » tout comme le sont également les marchandises qu'ils fabriquent (Wright, 2006).

## **6. QUELQUES RECHERCHES SUR LES MAQUILADORAS DU SUD DU MEXIQUE ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE**

Les travaux portant sur les maquiladoras du sud du Mexique et de l'Amérique centrale s'inscrivent dans le sillage d'un corpus déjà considérable d'études portant sur l'insertion des femmes dans les maquiladoras effectuées dans une perspective de genre plus ou moins explicite (Ong 1991). Labrecque (2005) a fait remarquer que l'on peut regrouper ces études en deux grandes catégories : d'une part, celles qui s'attachent aux aspects structurels des liens entre le genre et la division internationale du travail et, d'autre part, celles qui font ressortir les différentes dimensions de l'insertion des femmes dans ce genre d'industrie (Fernández-Kelly, 2000; 1983 ; Nash et Fernández-Kelly 1983 ; Safa, 1986). Dans la première catégorie, se retrouvent les débats sur les liens entre la mondialisation et la délocalisation de la production, et particulièrement celui sur le travail dans les maquiladoras comme facteur d'intégration ou comme facteur de marginalisation et d'exploitation des femmes (Fiala et Tiano, 1991 ; Lim, 1983 ; 1990 ; Adamache, Culos et Otero, 1995 ; Fernández-Kelly, 1994 ; La Botz, 1994). Dans la deuxième catégorie, des études de cas viennent illustrer et nuancer les considérations théoriques faites sur le plan structurel (Tiano, 1994, Chant 1997, Wright, M. 1997, Wright, J. 1997, Young et Fort, 1994). Dans cette catégorie, on tend à s'éloigner des généralisations dans le temps et dans l'espace pour examiner la spécificité des conditions de vie des travailleuses à travers leur histoire de vie, leur itinéraire de travail (de la O Martínez, 1997; de la O Martínez et Quintero Ramírez, 1992 ; Castilla Ramos, 2002; Castilla Ramos et Garcia Quintanilla, 2006, Castilla Ramos et Torres Gongora, 2007), et leur insertion dans la maisonnée; on tente également d'évaluer la conscience que les femmes auraient de leur propre situation, la résistance (Peña, 1997), etc. Plus particulièrement, Castilla Ramos (2004), en situant le processus dans la longue durée et en se concentrant sur une étude de cas en profondeur, a voulu montrer comment une nouvelle culture du travail a émergé au Yucatán à la faveur de l'installation des maquiladoras et à quel point la femme pouvait devenir une « nouvelle figure ouvrière ».

À toutes ces études, et particulièrement à la deuxième catégorie, il faut ajouter les travaux portant sur les liens entre le travail des femmes dans les maquiladoras et leur plus grande vulnérabilité à la violence, comme dans le cas du féminicide à Ciudad Juárez qui a constitué le sujet d'amples discussions et de prises de position contradictoires (notamment Domínguez Ruvalcaba et Ravelo Blancas, 2003; Labrecque, 2008; 2006; Ravelo Blancas et Sánchez Díaz, 2005).

En somme, plusieurs recherches déjà effectuées sur les maquiladoras soit touchent les dimensions structurelles des processus économiques soit s'intéressent aux dimensions locales de ces processus et à la façon dont ils affectent les populations y compris dans leur subjectivité même. Le corpus le plus considérable d'ouvrages porte, particulièrement, sur la frontière nord entre le Mexique et les États-Unis, puisque, comme nous l'avons mentionné au début de ce texte, il s'agit de l'assise des premières maquiladoras qui étaient à l'époque de simples usines d'assemblage.

Pour terminer cet article, nous aimerions commenter des études de cas effectuées par des auteurs dont la plupart ont déjà été mentionnées précédemment et qui se sont consacrées aux maquiladoras du sud du Mexique et en Amérique centrale. Dans des articles publiés en 2009 dans le volume 55 de la revue franco-mexicaine *Trace*, ces auteurs soulignent le rattachement étroit des maquiladoras aux processus de la mondialisation et, grâce aux témoignages de leurs informatrices et informateurs de cette région des Amériques, ils font ressortir avec précision les modalités de ces processus.



Les auteurs retenus sont : Eduardo Santiago Nabor, Beatriz Castilla Ramos et Beatriz Torres Góngora dont les travaux portent sur le sud du Mexique; Liliana Goldín sur le Guatemala, Adrienne Pine sur le Honduras, Natacha Borgeaud-Garciandía sur le Nicaragua et, enfin, Rocío Guadarrama sur le Costa Rica.

Dans l'étude qu'il a faite dans l'État mexicain de Puebla, Eduardo Santiago Nabor soupèse les changements rapides qui, selon les propos de l'auteur, reflètent les transformations dans la dynamique productive de la zone, mise en marche par l'installation des maquiladoras. Il note l'abandon de la campagne, déjà minée par les crises antérieures, devant le « boom » de la maquiladora qu'il situe dans la décennie des années 1980, et devant les changements dans les politiques économiques néolibérales postérieures. Dans ce cadre, l'auteur distingue deux périodes : celle qu'il caractérise comme de prospérité, alors que l'on assiste à l'effet multiplicateur sur les économies de la localité où s'étaient installées les usines, et qu'il met l'accent sur les maisonnées des travailleurs et des travailleuses. Il situe la deuxième période au début du siècle actuel, et explique que la combinaison de divers facteurs allait conduire au ralentissement de l'activité et à la restructuration de l'industrie maquiladora. Certaines entreprises ont fermé, d'autres ont diminué leur production et quelques-unes seulement sont arrivées à supporter ces changements sans trop d'inconvénients. Mais ceux qui en ont assumé les conséquences furent les travailleurs qui ont perdu leurs emplois ou ont vu leur salaire diminuer en

peu de temps. Cet écroulement a été le détonateur d'une migration « accélérée et émergente » vers les États-Unis et même si au début les hommes en furent la majorité, actuellement on voit se manifester un nombre croissant de femmes s'incorporant aux flux migratoires vers le Nord. En ce sens, pour les femmes, la migration a signifié l'abandon du foyer, une vulnérabilité accrue et de plus grandes charges de travail. La nouvelle configuration socioéconomique régionale suite à la migration est palpable dans la nouvelle confrontation générationnelle alors que l'on peut retrouver des cas dans lesquels la femme mineure est mère célibataire et ses parents séparés. De cette façon, l'histoire familiale des travailleurs et des travailleuses s'inscrit dans les processus mêmes de la maquiladora et de la migration. L'intérêt de l'étude de Nabor réside dans le regard porté sur la mobilité des capitaux, spécifiquement transnationaux, à leur recherche incessante d'avantages accrus. L'expérience de Puebla se dresse comme un archétype de ce qui se passe lorsque ces usines transnationales quittent les pays d'accueil.

Castilla Ramos et Torres Góngora ont sélectionné six usines appartenant à deux firmes de capitaux asiatiques situées dans deux régions très différentes de l'État du Yucatán. Toutes sont des entreprises de confection et sont situées dans le milieu rural. Les auteures se sont demandées qui sont les femmes qui travaillent dans ces maquiladoras et surtout quelle est leur situation au sein des processus de production et de reproduction, particulièrement au moment où le secteur est en crise et que le nombre d'emplois féminins connaît une diminution sensible.

Ce qui ressort de cet article et surtout de la comparaison des usines de ces deux firmes, c'est leur caractère hétérogène. L'une des firmes est une entreprise manufacturière qui réalise tout le processus de production incluant le design et est la plus importante de la région du sud-est sur le plan de l'emploi alors que l'autre firme s'en tient à la confection de vêtements. Il importe de mentionner que toutes deux produisent pour des clients de renommée internationale.

Dans le cas de la première firme, son usine principale étant située près de la ville de Mérida et y étant installée depuis 1995 en provenance du Honduras<sup>9</sup>, les auteures, à partir d'un échantillon aléatoire, ont rencontré des femmes mariées avec de fortes responsabilités familiales alors que le conjoint est un « chef symbolique », souvent au chômage ou alors, travaillant, dans le secteur informel. Dans le cas de la deuxième usine, au contraire, les travailleuses sont surtout des femmes célibataires qui demeurent encore chez leurs parents, souvent impliqués dans l'agriculture de subsistance, et qui rêvent d'aller travailler dans le secteur touristique de la Riviera maya, située à proximité. En fait, elles en rêvent jusqu'à ce que cela devienne réalité et qu'elles se rendent compte que ce n'est pas le paradis qu'elles imaginaient. De la comparaison effectuée par les deux auteures ressort une image nuancée où tout n'est ni entièrement blanc ni entièrement noir. Alors que les travailleuses reconnaissent subir des pressions au travail en raison des tensions entre production et reproduction, elles n'ont guère d'autres choix que de continuer à travailler dans les maquiladoras jusqu'à ce que ces dernières les mettent à pied comme l'a fait une des usines américaines étudiées.

---

<sup>9</sup> Au Honduras, cette firme a annulé toutes ses opérations pour les déménager au Yucatán dans le but de profiter de la position stratégique de l'État et de son voisinage avec les États-Unis puisqu'il est séparé de ces derniers seulement par le Golfe du Mexique. De plus, le centre d'approvisionnement des manufactures de la firme est situé en Floride, un fait qui permet de comprendre son déménagement au Yucatán. Ce processus a été motivé par l'entrée en vigueur de l'ALÉNA.



Tout comme les deux auteures précédentes, Liliana Goldín a effectué ses recherches en milieu rural où se trouvent des maquiladoras asiatiques, cette fois au Guatemala. Le point de départ de l'auteure se situe en quelque sorte dans un paradoxe. En effet, la population susceptible de travailler dans ces usines est particulièrement pauvre. Pourtant, les taux de rotation sont extrêmement élevés. L'étude montre que les facteurs économiques ne sont pas les seuls qui déterminent l'insertion des femmes dans l'usine et c'est pour cette raison qu'il faut explorer la perception qu'ont les travailleuses et travailleurs de leur travail et spécifiquement de ce type de travail. Pour ce faire, l'auteure a comparé deux moments de l'implantation et du déploiement des maquiladoras. Elle constate que dans un premier temps, le travail industriel était associé à l'entrée dans la vie moderne telle que perçue à travers les moyens de communication. Une fois intégrés à la maquiladora, les travailleurs, ou plutôt les travailleuses, puisqu'elles sont la majorité, ont été confrontés à la flexibilisation du travail. Celle-ci s'est traduite par une intensification de la pression et aussi par une certaine désillusion quant à la possibilité d'accession au monde moderne grâce à la maquiladora.

Dans ces conditions, on ne se surprendra guère des hauts taux de rotation et du fait, également, que les femmes semblent avoir davantage propension que les hommes à circuler d'une maquiladora à l'autre. Il en résulte une situation dans laquelle les femmes sont certes flexibles mais aussi fatiguées et désillusionnées. Mais de façon intéressante, les impacts de la rotation ne sont pas nécessairement négatifs. Alors que l'on pourrait croire que cette rotation – qui fait l'affaire des corporations transnationales puisque ces dernières n'ont pas à payer d'indemnisation pour l'ancienneté ou pour la mise à pied – est vécue de façon négative, dans certains cas, au contraire, elle correspond à une prise de décision personnelle devant la pression ou encore devant le danger que représentent les déplacements de nuit.

L'analyse d'Adrienne Pine est campée dans le contexte de la violence structurelle, symbolique et physique dans lequel se sont installées les maquiladoras au Honduras. Ce contexte est aussi celui d'une certaine conception du développement néolibéral qui se fait sur le dos des travailleurs sans que ces derniers n'aient la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie à long terme. L'auteure ne manque d'ailleurs pas de préciser les liens entre les maquiladoras et le complexe militaro-industriel mondial. Elle se penche plus particulièrement sur les défis que pose l'insertion des femmes dans les maquiladoras aux idéologies de genre dans ce pays. Elle souligne notamment les débats en cours chez différentes catégories d'observateurs qui estiment que ces femmes jouissent désormais d'une liberté plutôt dangereuse dans la mesure où elles se masculinisent et où elles négligent leurs enfants qui finissent, soi-disant par leur faute, par rejoindre les *maras*. Bref, il s'agit pour certains d'un véritable désastre social tout comme le reflètent les témoignages en provenance de quelques-unes des usines étudiées. Pine s'attache à la tension entre les processus de production et de reproduction dans lesquels les femmes sont impliquées tout en examinant à quel point le corps des femmes constitue un enjeu de taille à la fois pour le pays et pour la maquiladora. En effet, on remarque une tendance évidente au contrôle de la fertilité des travailleuses et au confinement de leurs actions tant qu'elles se trouvent sur le plancher de l'usine. Par contre, on pourrait concevoir leur adhésion aux formes modernes de la consommation comme une façon d'exercer en tant soit peu une certaine forme de liberté en dehors des murs de la maquiladora.

Dans l'étude qu'elle a menée au Nicaragua avec des travailleuses de l'industrie de la confection de capitaux coréens, Natacha Borgeaud-Garciandía, insiste sur les caractéristiques « modernes »

dans cette zone, tant en ce qui a trait au travail qu'à la domination de ce dernier face à l'articulation des exigences du travail et celles de la vie domestique. Il s'agit d'une situation qui repose sur l'immixtion de la dominance du travail jusque dans l'organisation familiale, privée et affective des ouvrières. C'est ainsi que l'auteure parvient, à partir de son appareillage théorique et méthodologique, à l'analyse de l'ensemble de la vie domestique et du travail et des règles de domination provenant du cœur même de la production.

L'auteure souligne que les travailleuses soumettent, dans une plus ou moins large mesure, l'organisation de leur quotidien à leurs horaires de travail, à tel point qu'il y a des conséquences inquiétantes sur leur santé et leurs relations familiales de même que sur la possibilité pour elles de construire une certaine autonomie, autant sur le plan humain que social. Comme nous l'avons souligné antérieurement, dans l'usine, l'ouvrière doit respecter les horaires imposés de même que la production (on fait référence ici non seulement à l'objectif imposé mais aussi à son propre objectif correspondant à la production nécessaire pour atteindre le salaire souhaité). À l'organisation du travail propre à l'entreprise correspond une *auto-organisation* rigoureuse de la part de la travailleuse, au sein et en dehors de l'usine. La conciliation ou la confrontation des sphères de production et domestique doit être conçue non seulement comme un élément de planification du temps et des activités mais aussi de l'économie psychique.

L'auteure distingue le privé et l'intime, faisant référence à la vie personnelle, au quotidien familial et aux relations affectives, du public-travail. L'objectif de cette distinction est d'entrevoir – à partir de la domination du travail – l'interpénétration des deux, la porosité des frontières. Malgré ces circonstances adverses, les femmes se perçoivent comme les soutiens réels de la famille et des enfants, alors que les hommes vont et viennent...Le caractère central du travail pour les ouvrières est ainsi renforcé.

L'auteure invite à la réflexion à partir des interrogations suivantes : quel espace les conditions de travail laissent-elles au développement de la vie de couple et de famille? Comment trouver le temps et l'énergie pour consolider une vie de couple – ou au moins pour avoir la possibilité de connaître quelqu'un en dehors de l'usine? Le temps, la fatigue, les exigences du travail s'immiscent dans les replis intimes des relations.

La perspective de Rocío Guadarrama s'éloigne des auteurs qui, dans ses mots : « soulignent la fragilité des liens d'appartenance et d'identification des travailleuses avec le travail de la maquiladora ». Dans cette ligne d'argumentation, elle affirme avoir voulu aller au-delà de cette apparence afin de démontrer que même dans ces conditions, il peut y avoir des interstices dans lesquels construire des identités individuelles et collectives. Elle centre son étude sur les effets de la globalisation dans un contexte local particulier et à un moment précis qui correspond au boom de la maquiladora de confection sur un territoire connu comme l'Aire Métropolitaine de San José, Costa Rica, à partir d'un échantillon qualitatif qui reflète très bien les diverses trajectoires de revenu et la formation du conglomérat féminin de maquiladoras del AMSJ, et ses *tempo*s individuels et sociaux.

À partir du point de vue des travailleuses, dans le contexte des nouvelles formes de division du travail et de la globalisation de la production, elle constate les changements profonds dans leurs modes de vie de même que dans les formes d'expérience et d'interprétation de leur existence individuelle et sociale. Elle soutient que l'approfondissement de ces changements culturels à

partir de ce qui se passe à la périphérie des processus globaux est important car il permet d'avoir une vision du changement social localement et de montrer que ces changements sont indéniablement le résultat des interprétations particulières que les individus élaborent tout au long de leur vie.

La partie centrale de la démarche de l'auteure consiste en l'analyse de ces trajectoires, l'accent étant mis sur le sens que les travailleuses de la maquiladora donnent à chacune de leurs situations de travail de même qu'à l'ensemble de leurs répertoires de travail entendus comme la somme de connaissances que ces femmes acquièrent à la faveur de leurs expériences multiples, leur registre de réflexion et leur ré-explication permanente, qui font de ces trajectoires une trame vitale de significations. Cette trame est composée de leurs antécédents familiaux, leur entrée sur le marché du travail, leur trajectoire dans la confection et, finalement, du processus à partir duquel quelques-unes de ces femmes ont pu se convertir en sujets capables de se reconnaître elles-mêmes au sein des limites de leur expérience de vie et de travail. L'auteure distingue entre les trajectoires *continues* et *itinérantes*, un artifice méthodologique permettant d'approfondir les éléments constitutifs de leur monde intuitif, réflexif, qui rendent possible la régénération de leur vie, sa réorganisation, sa réparation et sa mise en action dans les univers multiples de leur expérience.

## **CONCLUSION**

En somme, les travaux que ces auteurs ont entrepris depuis le sud du Mexique jusqu'au Costa Rica, en passant par les autres pays centroaméricains, fournissent, à partir de différentes perspectives, une connaissance significative de la spécificité que revêt le travail des femmes dans les maquiladoras transnationales. Ces travaux offrent des points de vue multiculturels qui se croisent efficacement autant par la diversité des régions couvertes que par la provenance des chercheurs. Il est à espérer qu'ils aient une résonance qui aille au-delà du cadre immédiat de leur recherche et qu'ils contribuent à faire mieux connaître les dynamiques complexes de l'économie globalisée.

## **REMERCIEMENTS**

Nous remercions l'anthropologue Mauricio Dzul Sanchez de son généreux appui pour l'élaboration de ce texte.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Adamache, Robyn, Claudia Culos et Gerardo Otero 1995 - Gender, Work and Politics in Mexico's Maquiladora Industry. In Randall S.J. et H.W. Konrad (éd.), *NAFTA in Transition*. Calgary University Press, Calgary, pp. 193-213.

Baños Ramírez, Othón 2005 - La nueva ruralidad en la península de Yucatán (1970-1995), de las identidades agrarias a las identidades rurales. *Conferencia de la Asociación Mexicana de Estudios Rurales*. Oaxaca. 2005.

- Bayon, María Cristina 2003 - Trabajando en la frontera: mujeres, mercado de trabajo y globalización. In Bueno Carmen et Encarnación Aguilar (éd.), *Las expresiones locales de la globalización: México y España*. Grupo Editorial Miguel Angel Porrúa, México, pp.49-66.
- Benería, Lourdes 1992 - The Mexican Debt Crisis : Restructuring the Economy and the Household. In Benería Lourdes et Shelley Feldman (éd.), *Unequal Burden: Economic Crises, Persistent Poverty, and Women's Work* Westview Press, Boulder, pp. 83-104.
- Borgeaud-Garciandía 2009 "Dominación laboral y vida privada de las obreras de maquilas textiles en Nicaragua". *Trace* 55 (6): 76-89.
- Boutiller, Sophie et Castilla Ramos, Beatriz 2008 - "La empresa red y las nuevas tendencias del capitalismo: trabajo y mundialización. Análisis a partir de los trabajos de Marx, Schumpeter, Galbraith, Castells y Krugman" II *Reunión Anual de Avances y resultados de Investigación*, UCS-CIR-UADY, Mérida, 5 de diciembre.
- Carrillo, J. et Hualde, A. - 1998. "Third generation maquiladoras? The Delphi- General Motors Case". *Journal of Borderlands Studies*. 13 (1).
- Castells, Manuel 1999 - *La era de la Información, Economía, Sociedad y Cultura*, 3 tomos. Siglo XXI Editores, México.
- Castilla Ramos, Beatriz 2004 - *Mujeres mayas en la robótica y líderes en la comunidad: tejiendo la modernidad*. Mérida, Yucatán, Ayuntamiento de Mérida, Instituto de Cultura de Yucatán y Universidad Autónoma de Yucatán.
- Castilla Ramos, Beatriz et García Quintanilla, Alejandra 2006 - La industria maquiladora de exportación de Yucatán y su especialización en la rama de confección. *El Cotidiano* 21 (136): 29-38.
- Castilla Ramos, Beatriz et Beatriz Torres Góngora 2007 - Hacia nuevas formas de organizar el trabajo en la IME de Yucatán: análisis de dos empresas. *El Cotidiano* 142: 53-63.
- Castilla Ramos, Beatriz et Torres Góngora, Beatriz, 2008a - "Les effets contrastés de la mondialisation et les maquiladoras au Mexique", In Laperche, Blandine (Dir.), *L'innovation pour le développement. Enjeux globaux et opportunités locales*. Karthala, Paris, pp. 35-65.
- Castilla Ramos, Beatriz et Torres Góngora, Beatriz 2008b - "El futuro de las empresas maquiladoras de exportación en el contexto de la contracción del trabajo asalariado en Yucatán." Presentado en el "VI Congreso Nacional de la Asociación Mexicana de Estudios del Trabajo: Formación de Nuevos Paradigmas en los Estudios del Trabajo." Querétaro, Querétaro, 21-23 de mayo.
- Castilla Ramos, Beatriz et Torres Góngora, Beatriz 2009 " Del hogar a la fábrica: trabajadoras de las empresas transnacionales en Yucatán". *Trace* 55 (6): 31-52.
- Chant, Sylvia 1997 - Women-Headed Households, Porrest of the Poor? Perspectives from Mexico, Costa Rica and the Philippines. *IDS Bulletin*. 28 (3): 26-48.
- Cockroft, James D. 2006 Imperialism, State and Social Movements in Latin America. *Critical Sociology*, 32 (1): 67-81.
- Connell, Robert W. 2002 - *Gender*. Polity Press, Cambridge.
- De la O Martínez, María Eugenia 1997 - '...y por eso se llaman maquilas...' *La configuración de las relaciones laborales en la modernización. Cuatro estudios de plantas electrónicas en Ciudad Juárez*. Thèse de doctorat, Colegio de México.
- De la O Martínez, María Eugenia et Cirila Quintero Ramírez 1992 - Sindicalismo y contratación colectiva en las maquiladoras fronterizas. Los casos de Tijuana, Ciudad Juárez y Matamoros. *Frontera Norte* 4 ( 8): 7-47.
- Deere, Carmen Diana 2005 - *The Feminization of Agriculture ? Economic Restructuring in Rural Latin America*. Occasional Paper 1. United Nations Research Institute for Social Development.

- Domínguez Ruvalcaba, Héctor et Patricia Ravelo Blancas 2003 - La batalla de las cruces. Los crímenes contra mujeres en la frontera y sus intérpretes. *Desacatos* 13: 122-133.
- Edholm, F., O. Harris, K. Young 1982 - Conceptualisation des femmes. *Nouvelles questions féministes* 3: 37-69 (original publié en anglais en 1977).
- Fernández-Kelly, Maria Patricia 1983 - *For We Are Sold, I and My People. Women and Industry in Mexico's Frontier*. State University of New York, Albany.
- Fernández-Kelly, Maria Patricia 1994 - *Political Economy and Gender in Latin America, The Emerging Dilemmas*. Working Papers/Woodrow Wilson International Center for Scholars, Latin American Program. N° 27. Woodrow International Center for Scholars, Washington, D.C.
- Fernández-Kelly, Patricia 2000 - Reading the Signs: the Economics of Gender Twenty-five Years Later. *Signs: Journal of Women in Culture & Society* 25 (4): 107-113.
- Fiala, Robert et Susan Tiano 1991 - The World Views of Export Processing Workers in Northern Mexico, A Study of Women Consciousness, and the New International Division of Labor. *Studies in Comparative International Development* 26 (3): 3-27.
- Gledhill, John 2005 - Citizenship and the Social Geography of Deep Neo-liberalization. *Anthropologica* 47 (1): 81-100.
- Goldín, Liliana R. 2009 "Flexibles, cansados y desesperanzados: alta rotación entre los trabajadores de las maquilas rurales de Guatemala". *Trace* 55 (6): 53-62.
- Gonzalez de la Rocha, Mercedes 1994 - *The Resources of Poverty. Women and Survival in a Mexican City.*, Blackwell, Oxford UK et Cambridge USA.
- Guadarrama Olivera, Rocío 2009 "Trayectorias, identidades laborales y sujetos femeninos en la maquila de confección. Costa Rica 1980-2002. *Trace* 55 (6): 90-111.
- Guilbert, Madeleine 1996 - *Les fonctions des femmes dans l'industrie*. Mouton, Paris, La Haye.
- Hawthorne, Susan 2004 - Wild Politics : Beyond Globalization. *Women's Studies International Forum* 27: 243-259.
- Kucera, David, 2002 - "Normas fundamentales del trabajo e inversiones extranjeras directas". *Revista Internacional del Trabajo* 121 (1-2).
- La Botz, Daniel 1994 - Manufacturing Poverty, the Maquiladorization of Mexico. *International Journal of Health Services* 24 (3): 403-408.
- Labrecque, Marie France 2005 - *Être Maya et travailler dans une maquiladora. État, identité, genre et génération au Yucatán, Mexique*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- Labrecque, Marie France 2006 - Féminicide et impunité à Ciudad Juárez, Mexique. In Trat, Josette, Diane Lamoureux et Rolan Pfefferkorn (éd.), *L'autonomie des femmes en question. Antiféminisme et résistances en Amérique et en Europe*. L'Harmattan, Paris, pp. 71-89.
- Labrecque, Marie France 2008 - Urbanisation, migration et inégalités à Ciudad Juárez, Mexique. *Anthropologica* 51 (2) : 229-240.
- Lautier, Bruno 2006 - Mondialisation, travail et genre : une dialectique qui s'épuise. *Cahiers du Genre* 44 : 39-64.
- Lazos Chavero, Elena et Lourdes Villers Ruiz 1989 - Crédit et subsistance. L'emprise de la banque sur les paysans mayas du Yucatan (Mexique). *Etudes rurales* 113-114 : 141-155.
- Lim, Linda, Y,C 1983 - Capitalism, Imperialism and Patriarchy, The Dilemma of Third-World Women Workers in Multinational Factories. In Nash, June et María Patricia Fernández-Kelly (éd.), *Women, Men and the International Division of Labor*. State University of New York Press, Albany, pp. 70-91.
- Lim, Linda, Y,C 1990 - Women's Work in Export Factories, The Politics of a Cause. In Tinker, Irene (éd.), *Persistent Inequalities. Women and World Development*. Oxford University Press, New York, pp. 101-110.

- Milkman, Ruth, 1997 – “El nuevo trabajo americano: ¿buen camino o mal camino?” *Revista Sociología del trabajo*, 31: 37-56.
- Moghadam, Valentine M. 2000 - Gender and the Global Economy. In Ferree Myra Mark et al. (éd.), *Revisioning Gender*. AltaMira Press, Walnut Creek, CA, pp. 128-160.
- Nabor, Eduardo Santiago 2009 “Globalización, migración y trabajo en la capital del blue jeans. Las mujeres trabajadoras de maquiladoras en el sur de Puebla”. *Trace* 55 (6): 16-30.
- Nash, June et María Patricia Fernández-Kelly (éd.) 1983 - *Women, men, and the international division of labor*. State University of New York Press, Albany.
- Ong, Aihwa 1991 - The Gender and Politics of Postmodernity. *Annual Review of Anthropology* 20: 279-309.
- Peña, Devon G. 1997 - *The Terror of the Machine, Technology, Work, Gender and Ecology on the US-Mexican Border*. Center for Mexican American Studies Books, Austin, Texas.
- Pine, Adrienne 2009 “‘Tu eres gallo...pero la de los huevos soy yo’: producción y género en las maquiladoras de Honduras”. *Trace* 55 (6): 63-75.
- Ravelo Blancas, Patricia et Sergio Sánchez Díaz 2005 - Identidad y cultura en torno de las condiciones de vida y de trabajo del sector obrero de las maquiladoras de Ciudad Juárez. In Orozco Victor (éd.), *Chihuahua hoy 2005*, Universidad Autónoma de Ciudad Juárez, Ciudad Juárez, pp. 97-148.
- Reygadas, Luis Bernardo 1998 - *Mercado y Sociedad civil en la fábrica. Culturas de trabajo en maquiladoras de México y Guatemala*. Tesis de doctorado en Ciencias Antropológicas México D.F.
- Safa Helen I. 1995 - *The Myth of the Male Breadwinner. Women and Industrialization in the Caribbean*. Westview Press, Boulder.
- Safa, Helen I. 1986 - Runaway Shops and Female Employment, the Search for Cheap Labor. In Leacock, Eleanor, Helen I. Safa et al. (éd.), *Women’s Work. Development and the Division of Labor by Gender*. Bergin & Garvey Pubs, South Hadley, pp. 58-71.
- Safa, Helen I. 2002 - Economic Restructuring and Gender Subordination. In Abassi, Jennifer et Sheryl L. Lutjens (éd.), *Rereading Women in Latin America and the Caribbean : The Political Economy of Gender*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers inc., pp. 43-60.
- Salzinger, Leslie 2003 – *Genders in Production: Making Workers in Mexico’s Global Factories*. University of California Press, Berkeley.
- Tiano, Susan 1994 - *Patriarchy on the Line. Labor, Gender, and Ideology in the Mexican Maquila Industry*. Temple University Press, Philadelphia.
- Wright, Joanne 1997 - Deconstructing Development Theory, Feminism, the Public/Private Dichotomy and the Mexican Maquiladoras. *Revue canadienne de sociologie et d’anthropologie* 34 (1): 71-91.
- Wright, Melissa W. 1997 - Crossing the Factory Frontier, Gender, place, and power in the Mexican Maquiladora. *Antipode* 29 (3): 278-302.
- Wright, Melissa W. 2006 - *Disposable Women and Other Myths of Global Capitalism*. Routledge, New York and London.
- Young, Gay et Lucia Fort 1994 - Household Responses to Economic Change, Migration and Maquiladora Work in Ciudad Juárez, Mexico. *Social Science Quarterly* 74 (3): 656-670.
- Young, Grace Esther 2002 - The Myth of Being “Like a Daughter”. In Abassi, Jennifer et Sheryl L. Lutjens (éd.), *Rereading Women in Latin America and the Caribbean : The Political Economy of Gender*. Oxford, Rowman & Littlefield Publishers inc., pp. 78-90.